

veaux missiles américains basés au sol. Lorsque les pourparlers INF ont été rompus, les États-Unis ont commencé à installer en Europe des missiles balistiques à portée intermédiaire Pershing II et des missiles de croisière lancés depuis des bases terrestres (GLCM).

L'essentiel à retenir, selon l'ambassadeur Behrends, c'est qu'aux yeux des dirigeants de l'Europe de l'Ouest, les missiles SS-20 sont des armes "stratégiques" parce qu'ils peuvent atteindre le territoire de leur pays. On pourrait même dire que les missiles à plus faible portée SS-21, SS-22 et SS-23 sont des missiles stratégiques, car depuis leur récent déploiement en Allemagne de l'Est et en Tchécoslovaquie, ils sont à distance de frappe du territoire européen, notamment de l'Allemagne de l'Ouest. L'Union soviétique a toujours soutenu que le SS-20 constituait une parade aux forces nucléaires françaises et britanniques. Toutefois, ces dernières sont des armes de "dernier recours", ne font pas partie de l'arsenal de l'OTAN et n'ont pas du tout la même *raison d'être* que l'arsenal nucléaire américain.

M. Denis Healey a soutenu que la position soviétique, à savoir qu'il fallait ajouter les arsenaux nucléaires britanniques et français à l'arsenal américain, était tout à fait valable. Aux termes de la proposition soviétique présentée à Genève, toute augmentation des forces nucléaires françaises et britanniques devra s'accompagner d'une réduction équivalente de l'arsenal nucléaire américain, en vue de maintenir l'équilibre général.

M. Bykov a fait trois observations pour clarifier le but de la proposition soviétique à cet égard : 1) une réduction de 50 p. 100 des arsenaux soviétiques et américains ramènerait ces derniers à un niveau moins disproportionné par rapport aux forces européennes; 2) les réductions importantes que l'on proposait n'étaient que le commencement d'un processus de réduction à long terme auquel les autres puissances nucléaires participeraient un jour ou l'autre; 3) pour l'instant, l'Union soviétique ne réclamait pas une réduction des forces britanniques et françaises, mais elle demandait simplement que l'on tienne compte de ces dernières dans le calcul de l'équilibre stratégique général.

M. George Bell, de l'Institut canadien des études stratégiques, a fait remarquer que le déploiement d'un nombre croissant de SS-20 en Asie ferait peser une menace sur la partie nord-ouest du continent nord-américain.